

14 avril 1916 - 14 avril 2016, Hommage à Manuel Lozano.

Intervention d'Aimable Marcellan pour la CNT

En 1944, 1945, les forces républicaines espagnoles en France se reconstituent.

Un gouvernement républicain en exil voit le jour, les partis, les syndicats CNT et UGT se réunissent de nouveau aux grands jours de la libération à Toulouse, à Paris mais aussi dans toutes villes et villages de France, revitalisant leurs organisations... pour le retour en Espagne...on sait ce qu'il en adviendra

La presse libertaire espagnole voit le jour dès Septembre 1944 et déjà... un article évoque l'entrée de la « Nueve » dans la capitale.

Manuel Lozano rejoint son organisation syndicale à Paris. Car bien sûr le retour à Madrid, n'est pas possible. Les intérêts de la guerre froide laissent la république espagnole à son destin : l'exil dans l'abandon et la trahison comme en 1936.

Mais pour Manuel Lozano et ses camarades de la CÉNÉTÉ, qui portent non pas la république dans leur cœur, mais l'idéal libertaire, rien n'y fait pour changer leur trajectoire.

La CÉNÉTÉ est leur credo, elle est leur raison de vivre, elle est le lieu de leurs solidarités et de leurs combats, ensemble. Rien ne les arrête : ni d'avoir perdu leur guerre, ni d'avoir eu à souffrir les camps de concentration en France, ni d'avoir eu à souffrir ceux d'Allemagne, ni les combats dans les maquis ou dans la « Nueve » avec les pertes des camarades, ni le long exil qui pointe, ni l'entrée de l'Espagne de Franco à l'Unesco puis à l'ONU, non ! rien ne les arrête pour poursuivre le combat contre la dictature de Franco.

Organisation syndicale, la CÉNÉTÉ ouvre des souscriptions de solidarité avec les prisonniers en Espagne ! pour leurs anciens qui n'ont pas de moyens de subsistance en France ! et aussi pour ceux qui passent la frontière pour y mener une lutte frontale contre le dictateur. Mais ils s'organisent aussi pour faire connaître leur combat . Des publications, hebdomadaires, mensuels, trimestriels littéraires, paraîtront pendant des dizaines d'années. Des galas et meetings seront organisés salle Wagram puis à la Mutualité. Du théâtre, des conférences et des sorties, les « jiras »,seront réalisées : tout est bon pour maintenir l'élan commun et le plaisir d'être ensemble loin de la terre natale mais proche de cet idéal « le communisme libertaire » qui anime leur vie, la vie.

Mais pour permettre ce foisonnement d'activités et de réunions, il faut la maison commune, la maison ou on débat, ou on décide ensemble avec vigueur mais sans hiérarchie ! il faut un Local !

Rue de la douane, puis pendant de nombreuses années le 24 rue Sainte Marthe à Belleville dont Etienne Roda Gil et Daniel Prévost en diront des phrases magnifiques.

Et en 1970, quand le temps aura commencé à faire son oeuvre et que les jambes ne pourront plus supporter de monter les marches du 24 rue Ste Marthe mais que Franco est toujours aux

commandes de l'Espagne et que ni pour Manuel Lozano ni pour la CÉNÉTÉ, et beaucoup d'autres, il est question d'abdiquer : le 33 rue des Vignoles de plain pied permet de poursuivre le combat.

Battus par les armes, mais pas abattus si ce n'est par la maladie et la mort, une poignée d'entre eux continue de s'y réunir encore aujourd'hui à la disposition des nouvelles générations pour témoigner.

Et la mémoire de Manuel Lozano que nous célébrons aujourd'hui, qui est celle aussi de ces générations qui ont combattu contre vents et marées, contre tous les tripatouillages politiques et toutes les dictatures y compris celles de l'argent est indissociable de ce 33 rue des Vignoles car Manuel Lozano membre de la CÉNÉTÉ y passait régulièrement jusqu'à la fin de ses jours.

Aussi, pour les nouvelles générations de la CNT de France qui relèvent aujourd'hui le défi de la lutte contre le capitalisme et pour l'avènement d'une société libertaire, le 33 rue des Vignoles doit rester avec l'empreinte laissée par nos prédécesseurs : lieu de leur mémoire ! pas une mémoire éteinte mais une mémoire vivante alimentée par les débats de la société d'aujourd'hui, de réunions et des combats toujours renouvelés contre l'injustice sociale et pour une société nouvelle, le 33 rue des Vignoles doit rester un lieu de liberté et un lieu de culture. En ce sens la responsabilité de la Ville de Paris et de Mme Hidalgo est engagée.

L'éducation et la culture ont été pour Manuel Lozano et la CÉNÉTÉ les armes avec lesquelles faire face à tous les autoritarismes. Ecartés de la culture par une bourgeoisie arrogante, les libertaires dont fait partie Lozano dès son plus jeune âge, diffusent cette culture dans le monde ouvrier. Une culture politique qui fera d'eux des exilés hors normes. Capables malgré les difficultés de la langue de se frayer un chemin en exil comme Lozano et ses camarades de la Nueve pour retrouver les armées qui luttent contre le fascisme et en désertant les armées de Vichy.

Mais c'est certainement la culture qui portera la vie de Manuel Lozano. Amoureux de la poésie, il ne cessera au long de sa vie d'écrire lui qui dès 13 ans travaillait dans les champs.

Il développa ses talents en particulier, mais pas seulement, quand à la mort du dictateur il envoya de nombreuses contributions à la presse libertaire renaissante en Espagne.

Lozano, comme tant d'autres de cette génération qui ont conduit leur vie sans même la soumettre aux décisions majoritaires et en refusant tous les totalitarismes d'où qu'ils viennent, portaient en eux cette phrase d'un poète d'aujourd'hui :

« La poésie a toujours été une objection libertaire à l'organisation du monde et à la pensée du monde telle qu'elle est constituée dans l'imaginaire collectif par le pouvoir et les idéologies dominantes »

Manuel Lozano, ils et elles sont un exemple pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui qui pensent ici et maintenant un autre futur.